Le français en diachronie, eds. D. CAPIN, J. GLIKMAN, V. OBRY, Th. REVOL

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43514>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43514

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 194-195

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le français en diachronie*, eds. D. CAPIN, J. GLIKMAN, V. OBRY, Th. REVOL », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43514>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le français en diachronie, éd. D. CAPIN, J. GLIKMAN, V. OBRY, Th. REVOL

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le français en diachronie, éd. D. CAPIN, J. GLIKMAN, V. OBRY, Th. REVOL, Strasbourg, ELiPhi, 2019, «Travaux de Linguistique Romane», 364 pp.

- 1 Ce beau recueil, issu du VIII^e Colloque DIACHRO (Strasbourg, février 2017), est là pour nous rappeler combien et comment une approche résolument linguistique des faits de langue ne peut que contribuer à une bonne connaissance du fait littéraire. Qu'elles interrogent la notion même de «periodisation» dans l'histoire du français, vérifient les évolutions dans la segmentation et cohésion des énoncés, ou encore montrent l'intérêt de l'exploitation des grands corpus, ces contributions ne peuvent qu'éclairer, d'une part, le rapport nécessaire et intrinsèque entre faits de langue et faits culturels au sens large (littéraires aussi, bien évidemment), et d'autre part inviter à dépasser certaines frontières, toujours étanches de nos jours, conséquence et reflet des répartitions disciplinaires au sein de l'université (française, mais aussi italienne).
- 2 Un premier groupe d'articles porte sur le «moyen français», dont il s'agit d'abord de reconnaître les bornes chronologiques – si tant est que ces bornes demeurent objectivement reconnaissables. Annie BERTIN ouvre les danses avec une réflexion approfondie qui, tout en proposant l'historique de l'étiquette même «moyen français», s'interroge sur le rapport entre évolution d'une langue d'une part, et facteurs internes et externes de l'autre (*Le 'moyen français': variations et enjeux de la périodisation d'une langue*, pp. 3-35). C'est l'évolution de la structure de la phrase de l'ancien au moyen français qui retient Claude BURIDANT: son étude essaie de dégager les raisons qui peuvent déterminer l'ordre des mots, et en particulier la place du verbe, en tenant compte non seulement du type de proposition (relative ou principale), mais aussi du type de texte (en prose ou en vers, avec toutes les contraintes que celui-ci impose) (*La*

prédétermination du verbe et son évolution en ancien et en moyen français, pp. 37-56). Deux autres contributions portent sur des œuvres traduites en français aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Florence SERRANO s'occupe des calques du castillan dans le *Triumphe des dames*, que Fernand de Lucène, par ailleurs lusitanophone, traduisit vers 1460; deux manuscrits en sont connus: l'un, copié par David Aubert, a appartenu à Philippe le Bon, l'autre à Isabelle de Portugal. Qu'il s'agisse d'hapax, de premières attestations ou de néologismes formels, l'intérêt de ces calques tient à leur précocité, les hispanismes s'affirmant en français beaucoup plus tardivement, à la Renaissance voire au ^{xvii}^e siècle (*Les néologismes et hapax issus de calques du castillan dans une traduction en moyen français*, pp. 57-69). Dans une «étude exploratoire» (p. 83), Alessandro TURBIL exploite les six traductions des *Triumph* de Pétrarque produites entre ca 1470 et 1555, dont deux en prose, pour y vérifier quelques changements linguistiques, touchant en particulier la phonétique et la morphologie (*Quatre-vingt ans de mises en français des "Triumph" de Pétrarque (1475-1555). La diachronie dans les traductions en prose et en vers*, pp. 71-84).

- 3 Un deuxième groupe de contributions porte sur des questions proprement linguistiques: Daniéla CAPIN, *Présence du démonstratif dans les contextes subordonnants en français médiéval* (corpus: BFM 2016 et Frantext), pp. 87-106; Mathieu GOUX, *Les subordonnées relatives coordonnées en français classique: entre référence et prédication* (corpus: genres narratifs et argumentatifs, 1580-1720), pp. 107-120; Nicolas MAZZIOTTA, *Enoncés non verbaux en ancien français. Contraintes lexicales, contexte syntaxique et structure textuelle* (corpus: Syntactic Reference Corpus of Medieval French, sélection de textes tirés de la BFM) pp. 121-134; Mylène BLASCO, Cendrine PAGANI-NAUDET, *"C'est, c'est quand". Définir dans les grammaires du ^{xvi}^e siècle et dans l'oral contemporain* (structure étudiée à travers les deux éditions de la *Grammaire française* de Ramus, 1562 et 1572, et un corpus de textes du ^{xvi}^e siècle), pp. 135-150.
- 4 Une troisième section réunit des études de linguistique textuelle. Elle s'ouvre avec un essai de Bernard COMBETTES visant à montrer comment les questions de cohérence, textuelle et discursive, loin de représenter une constante dans l'histoire d'une langue, doivent être rapportées au contexte de production de chaque texte et aux compétences linguistiques de chaque époque: les exemples cités montrent bien comment on passe d'une cohérence «étroite» dans les textes en prose du ^{xv}^e à une cohérence «large» aux siècles suivants (*Aspects de l'évolution de la cohérence textuelle et discursive*, pp. 153-168). Christiane MARCHELLO-NIZIA souligne l'abondance des pronoms cataphoriques en français, en en parcourant les emplois à partir des plus anciens textes – *Sainte Eulalie*, *Saint Alexis*, romans de Chrétien de Troyes... – jusqu'au français contemporain; par ailleurs, le pronom *ça* serait le résultat d'une réanalyse de la forme *ç'a esté*, régulièrement attestée entre le ^{xiii}^e et le ^{xviii}^e siècle (*"Ce, il, cela, ça": le cycle des cataphoriques en français, hypothèse sur l'origine de "ça"*, pp. 169-182). Malinka VELINOVA étudie un tour relativement fréquent en ancien et moyen français, *cil* + proposition relative, dans un corpus de textes allant du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle: *Chanson de Roland*, *Le Bel Inconnu* de Renaud de Beaujeu, *Lancelot du Lac*, *La Conquête de Constantinople* de Robert de Clari, *Mélusine* de Jean d'Arras, *Baudouin de Flandre*, *Jean de Saintré* d'Antoine de La Sale, *Le Livre du chemin de long estude* de Christine de Pizan (*Ordre des mots et structure informationnelle dans CIL+[SV]+relative en français médiéval*, pp. 183-201). Corinne DENOYELLE mène une enquête intéressante sur l'expression de l'excuse dans un corpus de français préclassique (1530-1660): dans cette phase des processus de figement se perçoivent, notamment pour des expressions telles que *pardon* ou *excusez-moi* et variantes (*La*

réalisation de l'excuse dans quelques textes littéraires préclassiques, pp. 203-221). Une évolution nette se reconnaît aussi pour l'expression *sauve votre grace*, objet de l'étude d'Amalia RODRÍGUEZ SOMOLINOS: formule de refus poli en français médiéval, elle devient particulièrement fréquente en moyen français, notamment dans les dialogues, pour assumer des formes parfois déviantes en français préclassique et disparaître dans la première moitié du XVII^e siècle, tout au moins dans la langue standard (*Réfutation et politesse: "sauve votre grace"*, pp. 223-235). Marta SAIZ-SÁNCHEZ s'intéresse aux structures médiévales permettant de répondre à un énoncé injonctif (*si/non* + verbe substitut + éventuellement sujet pronominal), en mettant en relief les différences dans leur fonctionnement morphosyntaxique et sémantico-pragmatique (*"Messire Gauvains dit que si fera il moult volentiers": l'acceptation et le refus dans les enchaînements sur une injonction en français médiéval*, pp. 237-255). L'analyse de Sabine LEHMANN se fonde sur les textes de diffusion du savoir en ancien et moyen français: de leur hybridité générique – les encyclopédies englobent des traditions d'écriture diverses – découle nécessairement une hétérogénéité d'expression dans les séquences explicatives qui ne peut cependant pas faire abstraction de la cohérence discursive (*Hétérogénéité discursive et séquentielle en diachronie. L'exemple du texte explicatif de la fin du Moyen Âge*, pp. 257-276).

- 5 Sous l'intitulé *Changement linguistique et grands corpus* trouvent place quatre contributions: au-delà des sujets parfois très ponctuels qu'elles abordent (l'adverbe *visiblement* ou le mot *encontre*, par exemple), elles montrent l'intérêt, d'une part, des bases de données et des outils numériques disponibles, d'autre part de leurs retombées dans la bonne compréhension des textes tant en synchronie qu'au sein d'une diachronie longue: Sonia GÓMEZ-JORDANA, *Évolution de l'adverbe "visiblement": de l'indice visuel à la déduction*, pp. 279-292; Thomas M. RAINSFORD, *Les expressions spatiales en français médiéval: particules et formes préfixées en "de-"*, pp. 293-313; Yunhao NA, *L'évolution catégorielle des prépositions: enjeu de la morphogenèse des locutions prépositionnelles périphrastiques? Analyse des catégories du mot "encontre" du 11^e au 16^e siècle*, pp. 315-335; Antonella AMATUZZI, Wendy AYRES-BENNET, Annette GERSTENBERG, Lene SCHØSLER, Carine SKUPIEN-DEKENS, *Améliorer et appliquer les outils numériques. Ressources et approches pour l'étude du changement linguistique en français préclassique et classique*, pp. 337-364.